

David Goodhart

Les deux clans

La nouvelle fracture mondiale.
Les Arènes, 2019, 400 pages, 20,90 €.

Jérôme Fourquet

L'archipel français

Naissance d'une nation multiple et
divisée. Seuil, 2019, 384 pages, 22 €.

■ David Goodhart oppose dans *Les deux clans* le type des « Partout » (*Anywhere*), mobiles, ouverts sur un libéralisme économique et culturel sans entraves, aux « Quelque-part » (*Somewhere*) qui, sans être *a priori* hostiles au « progrès » libéral prôné par les « Partout », sont plus conscients de leur attachement bénéfique au terroir. Ces catégories sociologiques ont leurs extrêmes, « villageois planétaires » contre « autoritaristes endurcis ». Le vote populiste fleurit quasi exclusivement parmi les « Quelque-part ». À partir de sa propre expérience et d'enquêtes d'opinion, menées principalement en Grande-Bretagne, l'auteur défend le point

de vue des « Quelque-part ». Les « Partout » dominant, selon lui, pour des raisons culturelles tout autant qu'économiques. Il faudrait en faire la généalogie en remontant au moins jusqu'au rationalisme individualiste du XVII^e siècle. Tout en portant sur le même objet (l'émergence des populismes), la thèse de David Goodhart diffère sensiblement de celle défendue voici quelques mois par l'excellent livre de Jérôme Fourquet, *L'archipel français*, qui analysait la dislocation de l'opinion politique française, qui s'était manifestée de façon spectaculaire lors de la dernière élection présidentielle. Une approche semblable, fondée sur des enquêtes de terrain, fait émerger, elle aussi, des raisons aussi culturelles qu'économiques ; à noter, l'usage très original chez Fourquet de la méthode des sondages régionalisés. Mais c'est surtout l'hypothèse sociologique de base qui diffère. Là où Fourquet parlait de la disparition quasi complète de la prégnance catholique, Goodhart met en bonne place l'élargissement sociologique de l'enseignement supérieur. « Où allons-nous ? », s'interroge Fourquet, proposant une réponse du côté de l'aménagement du système électoral. Goodhart voit quant à lui poindre le salut, non pas dans un populisme de gauche, mais plutôt dans une honnête modération des prétentions, trop rationnelles pour être raisonnables, du clan des « Partout ». La victoire électorale de Boris Johnson semble lui donner raison.

■ Étienne Perrot